

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (8^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq-Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-82

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉPT 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

La Vérité...

« On n'a pas assez parlé au pays. »
(A. Ribot).

Quinze jours de suspension !... Mais encore on ne nous avait infligé une telle peine. Même aux plus mauvais jours du briandisme, nous n'avons pas connu pareil excès.

Il a fallu, pour mériter ce châtement, que nous devenions ministériels ! Ma parole, c'est à vous donner des envies folles de...

Eh bien, non ! nous ne céderons pas à un mouvement d'humeur. Painlevé, dont nous attendions autre chose (ou est le temps où il sollicitait mon aide contre de Montebello ?) peut nous laisser passer le bâillon, nous ne changeons rien à notre attitude. La manière dont nous traite le pouvoir — même composé d'hommes dont nous avons fait en partie le succès politique — n'a pas d'influence sur notre jugement.

Il est des choses qu'on ne nous empêchera pas de dire. Il en est d'autres qu'on ne nous fera jamais dire. Nous avons marché à fond dans cette guerre parce qu'il nous était démontré

Nous avons marché surtout parce qu'on nous jurait que cette guerre n'était pas une guerre de conquêtes, mais une guerre de défense et de libérations.

Mais de ce que le sentiment national, soudain réveillé en nos cœurs, nous a fait adhérer corps et âme, de toute la force de notre enthousiasme, à ce qui, tout de même, reste une

boucherie, il ne s'ensuit pas que nous devions nous associer au mille et à une sottises dont notre pauvre presse française s'est faite l'écho depuis trois ans, ni que nous dussions dire amen chaque fois qu'il plaît à nos gouvernants, à nos grands chefs militaires et à nos diplomates de nous y convier.

Le Bonnet Rouge a été créé et mis au monde pour dire la vérité. Et s'il arrive qu'il ne puisse pas dire toute la vérité, au moins a-t-il pris l'engagement de ne dire que des vérités.

Je ferai, d'ailleurs, modestement observer que tout nous encourage à persévérer dans cette voie ; et que si journal eût jamais le bonheur de recevoir la consécration des faits, c'est bien celui que j'ai l'honneur de diriger.

Vous vous rappelez sans doute quels terribles assauts nous avons subis pour avoir dénoncé la situation critique de notre armée d'Orient ? Vous vous souvenez aussi des brimades sévères que nous valurent nos protestations contre ce singulier patriotisme qui consiste à ridiculiser toutes les initiatives de l'ennemi, à clamer à cor et à cri qu'il offre plus aucune résistance, que ses soldats sont à bout de souffle, que ses populations civiles crévent de faim ? Quant à nos démentis avec Anastasie pour avoir proclamé l'incurie de M. Millerand, critiqué la gestion de sa majesté le Tsar, pressé le gouvernement de faire connaître ses buts de guerre et mêlé quelque amer aloès au doux miel dont nos bœufs d'hier

Or, qu'est-il arrivé ? C'est que quelques semaines après qu'il nous eût interdit nos articles sur l'armée de Sarraï, le gouvernement faisait tambouriner par toute sa presse la nécessité de renforcer cette armée. C'est que M. Millerand et M. Briand sont partis sous les huées du Parlement. C'est que ce pauvre Tsar, jadis tabou, a été mis proprement à l'ombre et que nos grands et petits hommes d'Etat n'ont pas eu assez d'encens pour brûler sous le nez des révolutionnaires russes, hier tout juste bons à jeter aux chiens. C'est qu'à plusieurs reprises le gouvernement français a parlé de la nécessité de faire connaître ses buts de guerre (et même de les réviser). C'est enfin — après trois ans de guerre, deux ans après les premières misères de nos folliculaires — la haute autorité de M. Elkus, ambassadeur des Etats-Unis, et de M. Aguerro, ministre de la République cubaine, qui vient nous mettre en garde (interviews du Journal et du Petit Parisien) contre la prétendue faiblesse des armées ennemies et la prétendue misère de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Turquie.

Et vous voudriez que nous ne continuions pas à...

La vérité... comme dit Pelléas.

Miguel ALMEREYDA

La Conférence de Stockholm

Zurich, 11 juin. — Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent que le départ des délégués socialistes indépendants à Stockholm est retardé en raison de l'ajournement de la conférence internationale projetée. — (L'Information.)

Informations

Une interruption s'est produite, ce matin, à 7 h. 45, par suite du manque de courant, sur les lignes nos 7 et 7 bis du Métropolitain. Diverses lignes de tramways traversant le 1^{er} arrondissement ont été également arrêtées. — A dix heures, la circulation était rétablie à peu près partout.

On annonce la mort, à Neuilly, de Mme Maréchal, veuve de M. A. Maréchal, conseil général de France hors cadre, ancien président de la presse départementale.

Une petite réforme QUI AURAIT une Grande Signification

Amsterdam, 10 juin. — Le Handelsblad apprend de Vlieland qu'un zeppelin, venant de l'ouest, est passé ce matin au-dessus de l'île, et a disparu vers le Nord.

Plus tard, un autre zeppelin a été aperçu en même temps qu'une escadre allant vers l'Est.

UN ZEPPELIN SUR LA SUEDE

Madrid, 11 juin. — Les membres du parti de M. Maura montrent une grande indignation de l'offre faite par le roi à M. Dato de former le nouveau ministère.

M. Maura annonce son intention de publier aujourd'hui une lettre sensationnelle, qui ne peut qu'augmenter l'inquiétude. — (L'Information.)

En Italie

Rome, 11 juin. — Les ministres ont tenu, hier soir, à 8 heures, une nouvelle réunion, à la Consulta, sous la présidence de M. Sonnino.

MM. Bissolati, Comandini et Bonomi, dont l'abstention au conseil de samedi dernier avait donné lieu à divers commentaires, y assistaient, ainsi que le ministre de l'Intérieur, M. Orlando.

Le Giornale d'Italia, organe de M. Sonnino, croit savoir que l'accord est intervenu sur toutes les questions soulevées ces jours derniers. Selon le même journal, la Chambre sera convoquée probablement le 20 juin prochain, en une courte session. L'ordre du jour des travaux, tel qu'il a été fixé à la dernière séance, reste le même.

Le président de la Chambre, M. Marcora, arrivé ce matin à Rome, a eu un entretien avec M. Boselli.

Suivant la Tribuna, les explications échangées auraient éclairé la situation, dissipant toute équivoque et désaccord entre les membres du gouvernement. — (Information.)

En Hongrie

Le correspondant particulier des Dernières Nouvelles de Munich à Budapest, annonce que le ministère dont le comte Esterhazy s'efforce d'assurer la constitution rassemblera les diverses tendances politiques du pays, mais ne réunira pas, toutes fois, les chefs de parti.

La composition éventuelle du cabinet serait la suivante : Nady, du parti du travail, serait appelé à l'intérieur ; Le comte Bethlen, groupe Agrary, agriculture ; Le comte Serenyi, autrefois parti du travail, commerce ; Le prince Louis Windischgratz, groupe Apponyi, serait nommé ministre des affaires étrangères ; Le député Uron serait nommé ministre pour la Transylvanie.

L'OPPOSITION

Zurich, 11 juin. — D'après la Zeit, le parti tchéco-croite que si le projet de réformes à l'ordre du jour retourne à la Chambre, il sera voté à une majorité plus forte que la première fois.

Le gouvernement a l'intention de pourvoir au plus tôt au poste vacant du ministère de la Galicie.

Le ministère de l'Agriculture serait réservé aux Tchèques. Les négociations entre le gouvernement et les partis n'ont pas encore abouti. Les Tchèques refusent de laisser entrer un de leurs membres dans un gouvernement dont l'attitude, au sujet des réformes à accomplir, n'est pas claire et satisfaisante. D'autres pourrissent ont lieu pour gagner les Polonais et les amener à voter le budget. — (L'Information.)

Sous notre Bonnet

M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes, va être admis à la retraite. Et les journaux qui cultivent l'espionnage triomphent : ils diffamèrent M. de Joly, ils feignent de croire que leurs diffamations provoquent sa mise à la retraite.

Or, M. de Joly est un vieux, très vieux préfet. Il y a dix ans, quinze peut-être, qu'il devrait être à la retraite. S'il a été maintenu en fonction, c'est par une faveur tout à fait flatteuse pour lui, et qui marque combien le gouvernement de la République a confiance en lui.

El se retraite est si peu une disgrâce que M. de Joly est appelé à un poste dans la diplomatie.

Au reste, rapportez-vous en au Figaro, organe révisionnaire et cléricalissime : « Depuis la guerre, les difficultés de toutes sortes ont engendré chaque jour un défilé de ministres... »

M. de Joly et les habitants des Alpes-Maritimes ont eu pendant ces dures années, l'administrateur éminent qui s'en va avait su s'accrocher encore son prestige, et son départ, dans les circonstances présentes, fera naître des regrets d'autant plus vifs.

A ce moment, un grésillement, qui rappelle le chant du goujon dans la poêle à frire, interromp la conversation. Puis une voix lointaine proféra des mots indistincts, parmi lesquels on comprend seulement ceux-ci : « Fourneau... l'umiste... » MM. Hervé et Barrès, pensant que c'est une ménagère qui réclame la réparation d'un appareil de chauffage, décrochèrent leur récepteur.

M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes, va être admis à la retraite. Et les journaux qui cultivent l'espionnage triomphent : ils diffamèrent M. de Joly, ils feignent de croire que leurs diffamations provoquent sa mise à la retraite.

Or, M. de Joly est un vieux, très vieux préfet. Il y a dix ans, quinze peut-être, qu'il devrait être à la retraite. S'il a été maintenu en fonction, c'est par une faveur tout à fait flatteuse pour lui, et qui marque combien le gouvernement de la République a confiance en lui.

El se retraite est si peu une disgrâce que M. de Joly est appelé à un poste dans la diplomatie.

Au reste, rapportez-vous en au Figaro, organe révisionnaire et cléricalissime : « Depuis la guerre, les difficultés de toutes sortes ont engendré chaque jour un défilé de ministres... »

M. de Joly et les habitants des Alpes-Maritimes ont eu pendant ces dures années, l'administrateur éminent qui s'en va avait su s'accrocher encore son prestige, et son départ, dans les circonstances présentes, fera naître des regrets d'autant plus vifs.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

104^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Assez grande activité des deux artilleries au nord de la Somme et dans la région de Cerny. A l'ouest de ce village, l'ennemi a tenté de nouveau un coup de main qui a été repoussé.

Rencontres de patrouilles vers la cote 304 et en Woëvre. Nuit calme sur le reste du front.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Grande activité des deux artilleries cette nuit à l'est d'Épehy. Des détachements qui s'assemblaient dans ce secteur ont été dispersés par notre feu.

Un coup de main exécuté avec succès la nuit dernière au sud-ouest de la Bassée, nous a permis d'occasionner d'importants dégâts aux tranchées et galeries de mines de l'ennemi et de faire dix-huit prisonniers. Des raids ont été également effectués sur les positions allemandes à l'est de Vermettes et au sud d'Armentières : l'ennemi a subi de nombreuses pertes.

Grande activité des deux artilleries, la nuit dernière, au sud d'Ypres ; nous avons nous-même réalisé une légère avance au sud de Messines.

A BATONS ROMPUS

La conversation est tenue par téléphone. M. BARRÈS. — Allo ! Allo ! C'est vous, Gustave ?

M. HERVÉ. — C'est bien moi ! Et c'est vous, Maurice ?

M. BARRÈS. — C'est moi. Du nouveau au courrier de la Victoire ?

M. HERVÉ. — Quelques lettres de poils et quelques épîtres de civils.

M. BARRÈS. — On vous félicite, sans doute ?

M. HERVÉ. — Toujours pince-sans-rire, Maurice.

M. BARRÈS. — On vous en...guirlande, alors ?

M. HERVÉ. — Plutôt ! On me traite de farceur, de mystificateur, de bourreur de crânes.

M. BARRÈS, interrompant. — Curieuse cette coïncidence !

M. HERVÉ. — Eh bien ! cette coïncidence entre les termes de vos correspondants et les expressions de vos miens !

M. BARRÈS. — On vous maltraite aussi ?

M. HERVÉ. — Et comment ! Nous avons pourtant célébré l'incomparable valeur... l'héroïsme de... la joie du soldat... de la... l'abnégation de la... prête à...

M. BARRÈS, interrompant. — J'ai trouvé pour chanter la beauté de la mort et la splendeur de la guerre des accents dont Bérenice me confessa qu'elle avait été toute secouée.

M. HERVÉ. — Afin de faire patienter les gens trop pressés de voir la fin du conflit mondial, j'ai régulièrement annoncé l'effondrement imminent de l'Allemagne, la défection de la Turquie, la paix séparée avec la Bulgarie...

M. BARRÈS. — J'ai dénoncé et fait dénoncer par mes amis, les ômetues dans les villes industrielles d'Outre-Rhin, les rébellions des Arabes contre le sultan ; j'ai décrit la famine chez nos ennemis...

M. HERVÉ. — J'ai lancé mes plus spirituelles tailleries contre la campagne des sous-marins...

M. BARRÈS. — J'ai flétri la lâcheté des sous-marins allemands, prompts à lever les bras en criant : « Kam'rad ! »

M. HERVÉ. — Evidemment, nous avons un peu exagéré.

M. BARRÈS. — Certes, les événements ne se sont pas exactement déroulés comme nous l'avions annoncé.

M. HERVÉ. — Alors, qu'est-ce que vous décidez ?

M. BARRÈS. — Je vais tâcher de me concilier les mécontents en me constituant leur porte-parole. Et puisqu'on me traite de « bourreur de crânes », je dénoncerai les « bourreaux de crânes » !

M. HERVÉ. — Ça c'est merveilleux. Moi qui me connais en pirouettes, j'avoue que je ne saurais pas en exécuter une plus étourdissante.

M. BARRÈS. — Et vous, Gustave, qu'allez-vous faire ?

M. HERVÉ. — Comme vous, Maurice. Seulement, j'ajouterai que ceux qui nous traitent de farceurs sont des « Boches ».

M. BARRÈS. — Admirable ! Vous m'autorisez à employer aussi l'argument ?

M. HERVÉ. — Entendu !

M. BARRÈS. — Si cette fois, ceux de l'avant et ceux de l'arrière ne proclament point que nous sommes les sauveurs de la Patrie, c'est qu'il n'y a plus de justice en France !

A ce moment, un grésillement, qui rappelle le chant du goujon dans la poêle à frire, interromp la conversation. Puis une voix lointaine proféra des mots indistincts, parmi lesquels on comprend seulement ceux-ci : « Fourneau... l'umiste... » MM. Hervé et Barrès, pensant que c'est une ménagère qui réclame la réparation d'un appareil de chauffage, décrochèrent leur récepteur.

M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes, va être admis à la retraite. Et les journaux qui cultivent l'espionnage triomphent : ils diffamèrent M. de Joly, ils feignent de croire que leurs diffamations provoquent sa mise à la retraite.

Or, M. de Joly est un vieux, très vieux préfet. Il y a dix ans, quinze peut-être, qu'il devrait être à la retraite. S'il a été maintenu en fonction, c'est par une faveur tout à fait flatteuse pour lui, et qui marque combien le gouvernement de la République a confiance en lui.

El se retraite est si peu une disgrâce que M. de Joly est appelé à un poste dans la diplomatie.

Au reste, rapportez-vous en au Figaro, organe révisionnaire et cléricalissime : « Depuis la guerre, les difficultés de toutes sortes ont engendré chaque jour un défilé de ministres... »

M. de Joly et les habitants des Alpes-Maritimes ont eu pendant ces dures années, l'administrateur éminent qui s'en va avait su s'accrocher encore son prestige, et son départ, dans les circonstances présentes, fera naître des regrets d'autant plus vifs.

CRISE PARTOUT... En Espagne

Nouvelle crise en Espagne. Le cabinet libéral de M. Prieto refuse de garder le pouvoir. Le roi fait appel à M. Dato, un conservateur, mais pas du tout fanatique comme le ministre Maura, et, de plus, personnellement francophile.

M. Dato est à tel point classé comme francophile que, lorsque son cabinet démissionna l'ambassadeur d'Allemagne, le prince Reibor, manquant à la correction traditionnelle, négligea de déposer sa carte chez le ministre des affaires étrangères du cabinet Dato.

La crise qui secoue l'Espagne est grave, très grave. Les groupes d'officiers ne présentent pas seulement des revendications professionnelles. Ce sont des patriotes espagnols qui veulent réveiller leur pays qui sommeille.

leur conflit avec le pouvoir ? On ne le sait trop.

Le point de vue français, il faut souhaiter qu'il s'apaise ; l'intérêt français est que l'ordre ne soit pas troublé en Espagne.

Ce sera l'une des grandes fautes de notre diplomatie.

Le Bonnet Rouge a toujours réclamé de notre gouvernement une politique espagnole : il a prêché dans le désert.

Madrid, 11 juin. — Les membres du parti de M. Maura montrent une grande indignation de l'offre faite par le roi à M. Dato de former le nouveau ministère.

M. Maura annonce son intention de publier aujourd'hui une lettre sensationnelle, qui ne peut qu'augmenter l'inquiétude. — (L'Information.)

En Italie

Rome, 11 juin. — Les ministres ont tenu, hier soir, à 8 heures, une nouvelle réunion, à la Consulta, sous la présidence de M. Sonnino.

MM. Bissolati, Comandini et Bonomi, dont l'abstention au conseil de samedi dernier avait donné lieu à divers commentaires, y assistaient, ainsi que le ministre de l'Intérieur, M. Orlando.

Le Giornale d'Italia, organe de M. Sonnino, croit savoir que l'accord est intervenu sur toutes les questions soulevées ces jours derniers. Selon le même journal, la Chambre sera convoquée probablement le 20 juin prochain, en une courte session. L'ordre du jour des travaux, tel qu'il a été fixé à la dernière séance, reste le même.

Le président de la Chambre, M. Marcora, arrivé ce matin à Rome, a eu un entretien avec M. Boselli.

Suivant la Tribuna, les explications échangées auraient éclairé la situation, dissipant toute équivoque et désaccord entre les membres du gouvernement. — (Information.)

En Hongrie

Le correspondant particulier des Dernières Nouvelles de Munich à Budapest, annonce que le ministère dont le comte Esterhazy s'efforce d'assurer la constitution rassemblera les diverses tendances politiques du pays, mais ne réunira pas, toutes fois, les chefs de parti.

La composition éventuelle du cabinet serait la suivante : Nady, du parti du travail, serait appelé à l'intérieur ; Le comte Bethlen, groupe Agrary, agriculture ; Le comte Serenyi, autrefois parti du travail, commerce ; Le prince Louis Windischgratz, groupe Apponyi, serait nommé ministre des affaires étrangères ; Le député Uron serait nommé ministre pour la Transylvanie.

L'OPPOSITION

Zurich, 11 juin. — D'après la Zeit, le parti tchéco-croite que si le projet de réformes à l'ordre du jour retourne à la Chambre, il sera voté à une majorité plus forte que la première fois.

Le gouvernement a l'intention de pourvoir au plus tôt au poste vacant du ministère de la Galicie.

Le ministère de l'Agriculture serait réservé aux Tchèques. Les négociations entre le gouvernement et les partis n'ont pas encore abouti. Les Tchèques refusent de laisser entrer un de leurs membres dans un gouvernement dont l'attitude, au sujet des réformes à accomplir, n'est pas claire et satisfaisante. D'autres pourrissent ont lieu pour gagner les Polonais et les amener à voter le budget. — (L'Information.)

Sous notre Bonnet

M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes, va être admis à la retraite. Et les journaux qui cultivent l'espionnage triomphent : ils diffamèrent M. de Joly, ils feignent de croire que leurs diffamations provoquent sa mise à la retraite.

Or, M. de Joly est un vieux, très vieux préfet. Il y a dix ans, quinze peut-être, qu'il devrait être à la retraite. S'il a été maintenu en fonction, c'est par une faveur tout à fait flatteuse pour lui, et qui marque combien le gouvernement de la République a confiance en lui.

El se retraite est si peu une disgrâce que M. de Joly est appelé à un poste dans la diplomatie.

Au reste, rapportez-vous en au Figaro, organe révisionnaire et cléricalissime : « Depuis la guerre, les difficultés de toutes sortes ont engendré chaque jour un défilé de ministres... »

M. de Joly et les habitants des Alpes-Maritimes ont eu pendant ces dures années, l'administrateur éminent qui s'en va avait su s'accrocher encore son prestige, et son départ, dans les circonstances présentes, fera naître des regrets d'autant plus vifs.

A ce moment, un grésillement, qui rappelle le chant du goujon dans la poêle à frire, interromp la conversation. Puis une voix lointaine proféra des mots indistincts, parmi lesquels on comprend seulement ceux-ci : « Fourneau... l'umiste... » MM. Hervé et Barrès, pensant que c'est une ménagère qui réclame la réparation d'un appareil de chauffage, décrochèrent leur récepteur.

M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes, va être admis à la retraite. Et les journaux qui cultivent l'espionnage triomphent : ils diffamèrent M. de Joly, ils feignent de croire que leurs diffamations provoquent sa mise à la retraite.

Or, M. de Joly est un vieux, très vieux préfet. Il y a dix ans, quinze peut-être, qu'il devrait être à la retraite. S'il a été maintenu en fonction, c'est par une faveur tout à fait flatteuse pour lui, et qui marque combien le gouvernement de la République a confiance en lui.

El se retraite est si peu une disgrâce que M. de Joly est appelé à un poste dans la diplomatie.

Au reste, rapportez-vous en au Figaro, organe révisionnaire et cléricalissime : « Depuis la guerre, les difficultés de toutes sortes ont engendré chaque jour un défilé de ministres... »

M. de Joly et les habitants des Alpes-Maritimes ont eu pendant ces dures années, l'administrateur éminent qui s'en va avait su s'accrocher encore son prestige, et son départ, dans les circonstances présentes, fera naître des regrets d'autant plus vifs.

POLICE et Démocratie

Jamais la tâche de la police — police d'Etat et police parisienne — ne fut aussi importante, et aussi difficile que pendant la guerre.

La population est particulièrement nerveuse et irritable, et le moindre conseil peut prendre une importance capitale.

Or, depuis le début des hostilités, l'ordre public a été sauvegardé. Pas de troubles importants. Pas de manifestations trop violentes. Pas de désordres fustigés.

C'est que les hommes qui ont la charge de maintenir l'ordre ont fait confiance à la démocratie, au peuple de Paris et des centres industriels, aux travailleurs et à leurs organisations. Ils ont refusé de suspendre les libertés publiques, et parce qu'il a pu usser de ses libertés, le peuple n'a pas eu à recourir à la violence.

L'un de ces hommes, M. Leymarie, qui, directeur du cabinet du ministre de l'Intérieur, partage avec M. Malvy, l'honneur d'avoir maintenu l'ordre public depuis trois ans, est maintenant chargé de la police d'Etat ; il est placé à la direction de la sûreté générale. C'est dire qu'il s'inspirera des excellentes méthodes qui ont permis de

peut des libertés.

Il faut en dire autant de M. Hadelo, qui est nommé préfet de police. Comme ses collaborateurs MM. Jacques Paoli, Fernand Lebeau et Esbève, M. Hadelo est un républicain et un démocrate. Il saura se comporter vis-à-vis d'elle en démocrate, respectueux de toutes les légitimes aspirations populaires, et non en coquin avide de frapper.

C'est avec la même satisfaction qu'il faut accéder à la nomination de M. Heudé, qui a fait ses preuves en province et celle de M. Gustave Perlé. M. Perlé est un vieux collaborateur de M. Malvy ; comme son chef, c'est un homme aimable et un démocrate passionné.

Avec de tels hommes, la République n'a rien à craindre. Tous les droits seront respectés, toutes les libertés sauvegardées, et les factieux, s'il s'en trouve, n'auront qu'une excuse. La légalité telle que ces hommes la conçoivent est assez large pour que personne n'ait un prétexte pour en sortir.

Au Parlement La Situation Générale

La situation parlementaire ne s'est pas modifiée depuis la reprise des travaux de la Chambre et du Sénat.

M. Violette interpellé dans les deux assemblées a vu fort heureusement sa politique de ravitaillement obtenir la confiance : ce qui lui a donné une nouvelle force pour rechercher les meilleures solutions de ce problème si difficile.

L'amiral Lacaze n'a pas été aussi heureux. La Chambre lui a manifesté son mécontentement en ce qui concerne la façon de comprendre la guerre sous-marine, néanmoins, il conserve son portefeuille... au moins momentanément.

M. Ribot a été approuvé dans ses conceptions générales. Il reste, à n'en pas douter, le plus habile des parlementaires.

M. Painlevé n'a pas pu fournir encore les explications sur la conduite de la guerre, mais il apparaît qu'il rencontrera l'approbation de ses collègues, s'il est décidé à prendre à l'occasion toutes les sanctions nécessaires.

En outre, le Parlement sait gré à M. Malvy de son habileté et de sa diplomatie pour résoudre tous les conflits entre le capital et le travail et éviter ainsi l'aggravation des différends.

Il considère également que M. Albert Thomas aura mérité les félicitations de la nation s'il peut arriver à convaincre les Russes d'avoir à soutenir jusqu'à la fin la cause de l'Entente.

En résumé, le gouvernement bénéficie de la confiance dans les deux assemblées.

La Question des Loyers

Des esprits pratiques pensaient que la question des loyers ne viendrait pas compliquer actuellement les différents problèmes suscités par la prolongation de la guerre.

C'était la logique même.

Le Sénat ayant formulé une conception opposée, M. René Viviani, ministre de la Justice, a cru devoir demander à la Chambre de discuter le plus vite possible le projet de loi rapporté par Edouard Ignace. Il n'a heureusement pas obtenu satisfaction. Le bon sens de la Chambre a triomphé de l'obsession des propriétaires.

Notre ami Pierre Laval veillait. Avec son éloquence incisive et sa forte argumentation, il a démontré qu'il y avait danger pour le maintien de l'ordre public d'aborder en ce moment la discussion de cette grave question.

M. Ribot l'a aussitôt compris.

La question des loyers ne viendra donc pas momentanément en discussion, mais pour qu'elle ne vienne pas devant la Chambre avant quelques mois, il faut prendre garde aux manœuvres sénatoriales.

Il serait bon que le garde des sceaux renonçât à son idée de régler d'urgence la question. Il faudrait qu'il lit comprendre à M. de Selves et à M. Coigny Chéron.

Il le peut s'il le veut. Son autorité le lui permet. Il sait mieux que personne qu'il est nécessaire de maintenir le moratorium. Il ne peut nier que la tranquillité publique en dépend.

ART ET ESTHETIQUE

La Rose de France

Quand arriva l'abominable aventure, on était à Paris, très après d'art et d'harmonie. La mode, surtout, suivait une évolution intéressante. La mode devenait réellement un art. Le costume s'accordait aux trouvailles de la décoration et de l'ameublement. Ainsi se créait une expression esthétique de notre vie moderne : le meuble, l'étoffe, le bijou, le chapeau, la robe, le bibelot, paraient une même langue. Il y avait de l'harmonie. Les amis les plus vains des plus vaines petites Parisiennes, vivant dans cette atmosphère esthétique, acquéraient un sens instinctif de la beauté. Leurs gestes, naturellement, obéissaient à certains rythmes. Et tout cela apportait un très grand charme à la vie.

Je pense à ces temps reculés d'avant l'abominable aventure, il pesait à ce jadis de la joie et du tango, en fouillant une revue d'art très moderne : la Rose de France.

La Rose de France est une revue de modes, — mais combien différents des revues de modes anciennes.

Des dessins de Robert Bonfils, de Léboucq et de Van Dongen, des vers de Saint-Georges de Bouhélier et de Lucie Delarue-Mardrus président aux pages d'exposition où défilent les modèles des couturiers les plus audacieux.

Et on s'aperçoit que ces robes aux lignes droites qui effleurent et drapent le corps de la femme plutôt qu'elles ne l'enveloppent, ne sont pas du tout déplaçées en compagnie des dessins de nos artistes les plus raffinés, les plus modernes. — Georges AXEL.

« LE PAYS »

Pendant que le Bonnet Rouge était suspendu, un nouveau journal a pris son vol : c'est le Pays, un quotidien du matin, organe républicain.

Le Pays se présente sous un aspect qui a pu étonner et peut-être rebuter certains lecteurs, trop habitués aux journaux à l'américaine, tout en manchettes et en titres sensationnels et sous-entendus, mais commencent à lire le Pays : vous reconnaîtrez bien vite que, parmi tous les journaux du matin, il n'en est pas qui soit plus nourri de faits et d'idées, plus précis et plus sérieux, par des journalistes justement connus, par des politiques avisés, par des écrivains de mérite.

Le Pays défend un ensemble d'idées dont le plus grand est celui du Bonnet Rouge. Il se refuse, comme nous, à mentir à ses lecteurs, soit pour les étonner par des nouvelles extraordinaires, soit pour les endormir dans une confiance excessive, soit pour les flatter par des complaisances intéressées.

C'est dire que le Pays mérite toutes les sympathies des lecteurs et amis du Bonnet Rouge.

Lire Demain

Les Résultats du Concours

La Première Armée Américaine

Le Public Ledger a publié le tableau suivant des effectifs de la première armée américaine :

- 16 divisions d'infanterie comptant chacune 913 officiers et 27.243 soldats ;
16 hôpitaux divisionnaires ;
64 infirmeries de campagne ;
2 divisions de cavalerie comptant chacune 607 officiers et 16.021 soldats ;
2 hôpitaux divisionnaires ;
6 infirmeries de campagne ;
Artillerie de côte, 666 officiers et 20.000 soldats ;
16 brigades d'artillerie de campagne ;
8 escadrons d'aviation ;
8 compagnies d'aéroliers ;
10 hôpitaux de campagne ;
10 compagnies d'ambulanciers ;
22 boulangeries de campagne ;
6 bataillons de téléphonistes ;
6 trains de munitions ;
6 trains de ravitaillement.

Pour l'instruction et l'encadrement des recrues, 150.000 hommes seront préparés sur la grande base Nationale et l'Armée régulière.

« LE BLOC »

Les lecteurs du Bonnet Rouge ne manquent pas de réclamer le Bloc de cette semaine qui contient, outre de nombreux articles se rapportant à l'actualité, des échos, quelques faits scandaleux de la capitale, et un spirituel dessin de Desbarbières. Le Bloc est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux, kiosques, etc.

LA PRESSE

Un Message du Président Wilson à la Russie

On se décide enfin à nous laisser connaître le texte du message adressé par le président Wilson au nouveau gouvernement russe.

M. Wilson reprend l'affirmation nette qui lui valut tant de sympathies : Les Etats-Unis ne recherchent aucun profit matériel, aucune extension de territoire quelconque. Les Etats-Unis ne se battent pour aucun avantage, pour aucun objectif égoïste personnel, mais pour la libération de tous les peuples exposés à l'agression des pouvoirs autocratiques.

Puis le président Wilson s'élève contre tout projet de paix qui laisserait les choses en l'état où elles se trouvaient avant la guerre, et il dit :

Cette situation doit être changée de façon telle que la guerre hispano-américaine ne se renouvelle pas. Nous nous battons de nouveau pour la liberté du gouvernement des peuples par eux-mêmes et leur libre développement, et tous les aspects du règlement qui terminera ce conflit doivent être envisagés dans ce but.

Les torts doivent avant tout être redressés et les garanties contre leur renouvellement obtenues. Un remède quelconque ne peut être pris en considération en raison simplement de son ton plaisant.

Et voici les bases de la paix, telle que la conçoit le président des Etats-Unis :

Certaines choses devront être réajustées de façon efficace ; mais quelles qu'elles soient, elles devront se baser sur des principes très clairs, ceux-ci : qu'un peuple ne peut être forcé d'accepter la souveraineté qu'il repousse, qu'aucun territoire ne pourra changer de mains, excepté dans le but de procurer au peuple qui l'habite des chances de développement et de liberté, et on ne devra insister sur aucun paiement d'indemnité, excepté dans les cas où il est nécessaire pour couvrir les torts causés ;

Le président Wilson termine en évoquant les perspectives alléchantes de la Société des Nations :

Et alors, les peuples du monde entier, libérés, devront se grouper sous une forme de convention commune, quelque chose dans une coopération pratique et sincère qui aura pour effet de combiner leurs forces pour assurer à la paix et à la justice dans les rapports des nations entre elles.

La fraternité universelle ne doit plus être

une phrase creuse, on doit la rendre réelle en lui fournissant une base solide. Les nations doivent comprendre qu'il existe une vie commune qu'il leur importe de consolider à l'aide d'une association pratique contre les attaques d'une puissance autocratique quelconque.

On ne sait pas encore quel accueil le gouvernement russe et le Soviet ont fait à ce manifeste.

Les Services du BONNET ROUGE

NOS PERMANENCES

Notre collaborateur chargé du service des renseignements recevra mardi et mercredi de 11 heures à midi.

REPOSE AU LECTEUR

Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il est joint un timbre pour réponse.

Tous les Sports

CYCLISME

Au Velodrome du Parc des Princes. — La réunion, comme le temps, fut plutôt maussade.

Ce n'est pas le Tour du Cadran, malgré ce que peuvent penser les organisateurs, qui a dû laisser la meilleure impression. Comme toutes ces épreuves où, à part deux ou trois équipes, les autres ne comptent pour ainsi dire pas, la course s'est déroulée bien monotone. La victoire de Dupuy ne pouvait faire aucun doute dans le sprint final.

Bien plus intéressant a été le prix des Princes, où se rencontraient en deux manches, derrière motos, Verkeyn, Evrard et Vallotton ; le premier remplaçant Bonhomme, qui a dû laisser la meilleure impression.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Les autres épreuves ne nous ont rien appris de nouveau, sinon que Simonnie revient en belle forme et qu'Eschenbrenner n'est pas encore mis à la retraite, ce qui peut s'expliquer, puisqu'il remporta, hier, le Prix des Abonnés.

Après une course d'attente bien comprise, Eschenbrenner, avant le dernier virage, passe en tête et gagne avec toute facilité.

Prix d'Éclat : 1. Simonnie ; 2. Trouvé ; 3. Polledri ; 4. Besson ; 5. Derenne ; 6. Johay. Les séries avaient été gagnées par ces coureurs.

Dans la finale, malgré quelque difficulté à trouver place, Simonnie vient attaquer Trouvé et réussit à le dépasser pour gagner finalement d'une demi-longueur. En cette occasion, Trouvé opposa une énergique défense.

Course de Primes : 1. Simonnie ; 2. Johay ; 3. Paillard ; 4. Eschenbrenner. Simonnie s'adjugea encore cette épreuve quoique n'ayant gagné aucune prime, lesquelles furent partagées entre Requis, Deschamps, Humbert, Michot, Paillard, Derenne et Dionnet.

Prix des Princes : 1. Evrard ; 2. Verkeyn ; 3. Vallotton. Dans la première manche, malgré un mauvais départ, Verkeyn réussit à passer ses adversaires et termina premier avec 250 mètres d'avance sur Evrard, qui lui-même devança Vallotton d'une égale distance.

La deuxième manche est revenue à Evrard, qui profita de l'incident survenu à l'extrémité de la piste.

A ce moment, Verkeyn, qui n'avait plus que trois tours à parcourir, marcha aisément et sa victoire était certaine. N'ayant plus d'entraînement, il termina seul, à 2 tours de Vallotton, ce dernier à 250 mètres d'Evrard.

Tour du Cadran : 1. Dupuy-Godivier ; 2. H. Martin-Chocquer ; 3. Pouchois-Berthel. Deux ou trois heures sans conséquence au cours de l'épreuve, l'abandon de l'équipe Badenas-Cornet, toute chance retirée à l'équipe Perrin-Verkeyn, le premier crash au moment du sprint, voilà les seuls incidents de cette épreuve, où Dupuy n'eut aucun mal à battre ses adversaires.

Les réunions cyclistes deviennent vraiment monotones.

LE CRITERIUM DES EQUIPES

Cette épreuve interclubs de 100 kilomètres revint à Ali Nefati. Thys et Noël ne prirent pas le départ.

RESULTATS :

Classement individuel
1. Ali Nefati (CAG), en 3 h. 12 m. 10 s.
2. Masselès (CAG), 3 h. 12 m. 10 s. 2/5.
3. Barthélemy (CAG), 3 h. 12 m. 10 s. 3/5.
4. Lemée (CAG), 3 h. 20 m. 20 s. 5. Jacob (USN), 3 h. 26 m. 40 s. 6. Mispocan (USN), 3 h. 32 m. 20 s. 7. Raynaud (ISG), 3 h. 37 m. 3 s. 8. Baspéras (USN), 3 h. 44 m. 48 s. 9. Vuillemin (PAAC), 3 h. 48 m. 18 s. 10. Müller (USN).

Classement par équipes
Le classement par équipes est le suivant :
1. Club Athlétique de la Société Générale : 1, 2, 3, 4 = 10 points.
2. Union Sportive de Neuilly : 5, 6, 8, 10 = 29 points.
3. Lutetia Sporting Club (3 arrivants) : 7, 11, 12, 21 = 51 points.
4. Paris Amateur Athlétique Club (2 arrivants), 9, 13, 21 = 64 points.
5. C. S. des Sourdus-Muets (2 arrivants) : 14, 15, 21, 21 = 71 points.

A. Bontemps.

Le Bonnet Rouge public

tous les jours
les convocations et les communiqués des groupements sportifs
tous les samedis
les programmes de dimanche sportifs
tous les dimanches
les premiers résultats des épreuves sportives
tous les lundis
les résultats complets des épreuves de la veille

Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux que pour un peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du Pays.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

Table with columns: PRIX NET DES BONS DE LA DEFENSE NATIONALE (INTERET DÉDUIT), MONTANT DES BONS, SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS, 3 MOIS, 6 MOIS, 1 AN.

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout :

Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de Change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

NOS CONTES

CAUSERIE DEVANT L'AURORE

Ce matin-là, une aurore dont les humbles harmonies terrestres n'eussent pas été dignes de chanter la moindre nuance, ajoutait de la divinité au ciel.

Les deux amants, accoudés au bastingage de ce bateau-mouche qui, chaque matin, les ramenait de Saint-Cloud, rêvaient.

A un moment, il la regarda. Elle contemplait l'aurore adorable, et son regard brillait d'une exase profonde qui, à la lueur de cette aurore, avait l'éclat mystérieux et mystique d'une lueur d'étoile.

Il prononça son nom : « Dhina... », mais il se tut, car il n'osait lui dire qu'à cet instant il la trouvait sacrée.

Elles sont si rares, elles sont si belles, ces contemplations où notre pauvre être erre dans l'infini, et où oublie son pauvre destin ! Une larme perlait au yeux de Dhina ; sa main serrait fortement la main du bien-aimé ; sa poitrine se gonfla d'un soupir ; elle se tourna doucement vers lui, et murmura :

— Que c'est beau !... Mais quelle sinistre contradiction que la pureté sublime de cette aurore, et l'horreur qui s'exhale de la terre, aujourd'hui !...

Elle eut un sanglot.

— Jamais je n'ai autant éprouvé de devant cette sérénité grandiose du ciel notre honte d'être de misérables bêtes toutes sanglantes... Pourquoi ?... Je n'en sais rien... Mais il y a, certainement, une corrélation indéfinissable entre cette féerie sublime et la cruauté de cette guerre qui endeuille presque toutes les âmes humaines... Est-ce que cela signifierait que la laideur de nos souffrances n'empêche pas que le sens de la beauté soit étouffé, ou bien que nous devons espérer oublier, que nous avons gagné, que nous avons pleuré, que nous nous sommes émus en songeant que l'atmosphère est imprégnée d'harmonies et que demain, sans doute, elles descendront dans le cœur des hommes... Oh ! dis-moi, toi, mon bien-aimé, qui dois le savoir !...

Je les contemplais. J'avais compris que l'amour de ces deux êtres que je rencontrai chaque matin était une de ces rares amours sacrées qui s'élèvent au-dessus de notre humilité matérielle. Ils s'élevaient confondus en une vibration semblable, presque mystique, devant l'éternel mystère des destins, selon l'expression si belle de Fontenelle. On sentait qu'elle s'appuyait de toute son âme confiante et simple contre la pensée grave de cet homme dont elle paraissait fière, et que leurs deux cœurs couraient sur l'autel des beautés et des rêves. Elle donnait, en marchant à ses côtés, l'impression de se trouver imprégnée des rayons de son intelligence, et lui la contemplait avec une telle ferveur qu'il semblait aspirer tous les reflets de sa grâce infinie.

Il parlait, maintenant, mais si bas que je dus me rapprocher pour mieux l'entendre, conscient de ne commettre aucune indiscretion, car le fluide de bonté et d'amour qui s'échouait des lèvres de ce fils de Tolstoï devait être recueilli par tous les cœurs affamés d'ambrosie.

— Oh ! ma chérie !... Tu ne m'es pas dit nettement l'émotion que tu éprouves devant cette aurore... Cependant, je l'ai comprise !... Oui, il y a une corrélation indéfinissable entre cette illumination du ciel et les ténèbres de la terre, mais ne cherche pas à la connaître... N'interroge rien, ni personne, Dhina... Jouis doucement du magnifique espoir qui vient de naître en ta contemplation !...

Il désigna le ciel :

— A travers cette aurore magnifique, nous avons surtout contemplé celle qui illumine notre espérance... Nonce CASANOVA

Quartier Latin

Notre confrère Jean Finello émettait récemment dans l'Éveil l'idée de faire aux étudiants de Harvard une réception solennelle. On sait, en effet, que le premier contingent américain à destination de la France est composé de 300 étudiants en médecine de l'Université d'Harvard. Cette heureuse idée, reprise par son auteur dans le Journal des Étudiants, a été très favorablement accueillie. L'Union nationale des Associations d'étudiants a donné de suite son adhésion, et, avec elle, le Cercle international des Étudiants, l'Union amicale des Étudiants. Mme Carlisle Martel dirigera la partie artistique. M. R. Ferrari, avocat et professeur américain, délégué à Paris, traduira les discours. Enfin l'Union nationale des Médias donnera le salut des soldats français aux étudiants d'Amérique.

Paisant appel au concours de tous, pour augmenter l'éclat de cette fête, le Cercle international reçoit les adhésions à son secrétariat général, 54, rue des Ecoles.

Le Cercle international des Étudiants et des Étudiantes tiendra mercredi, à 5 heures, 1, place de l'Odéon, une réunion à laquelle sont conviés tous les étudiants en médecine en résidence ou de passage à Paris. Demander des invitations à M. d'Albigny, 6, place de l'Odéon.

Solidarité
— On annonce que pour répondre aux vœux unanimes du public, le « Secours de Guerre » a demandé et obtenu du préfet de police l'autorisation de prolonger la Foire Saint-Jacques jusqu'au jeudi, 14 juin, inclus.

Le tirage de la tombola est reporté à cette date.

Reunions et Communiqués

SYNDICATS
Cheminots (Paris-Etat rive gauche). — Réunion de tous les adhérents occupant des fonctions dans les sections et commissions, à 10 h. 45, 18, rue Cambonne.

Ouvriers bouchers. — A 15 heures. Les jours sans viande et la diminution des salaires.

PARTI SOCIALISTE
9^e Section. — A 20 h. 30, salle Perrot, 2, rue Rodier.

11^e Jeunesse. — A 20 h. 30, 9, rue du Général Biais. Le congrès des Jeunesses.

18^e Section. — A 20 h. 30, 42, rue Doudeauville. Commission de la vie chrétienne.

DIVERS
La réunion des négociants en charbon aura lieu demain, à 14 heures, au café du Globe, boulevard de Strasbourg. La situation sera examinée et des décisions seront prises.

Musique

La commission d'examen de l'œuvre des Pupilles de Musique Française (fondation Francis Casadesu), s'est réunie le 26 mai, sous la présidence de M. Paul Vidal. Elle a décidé de donner un concert — le 4^e après un an — entièrement consacré aux œuvres de compositeurs morts pour la France, blessés et mutilés.

Cette séance aura lieu le 17 juin dans la salle de concerts de l'ancien Conservatoire, mise à la disposition de l'œuvre par M. Albert Dalimier, sous-directeur de l'Etat aux Beaux-Arts.

On y entendra des œuvres d'Albéric Magnard, Fernand Halphen, Charles Levadé, Hurel et L. Dumas.

Pour paraître

Prochainement, va paraître, éditée par l'Argus de la Presse, la Nomenclature des Journaux et Revues en Langue Française ayant continué à paraître pendant la guerre 1914-1918.

Les Journaux

Outre les articles où ses collaborateurs habituellement commentent la situation politique, La Feuille publie cette semaine une lettre pleine d'intérêt sur La Paix civile et réactionnaire, une étude de G. Conjon sur l'Internationale ouvrière dans la société des Nations, et Les Notes d'un témoin oculaire sur la Révolution russe, par Léon Maléfi.

Sociétés

Il est en train de se fonder une jeune association : La Civilisation. Son but est l'étude des questions historiques et philosophiques qui intéressent le progrès social. Elle fait appel à toute la jeunesse social-démocratique, et des mandes des correspondants pour les sections en province et à l'étranger.

Le Bonnet Rouge

Le Bonnet Rouge

Il se recueillit un instant, et reprit :

— Je suis heureux que les voix adorables de l'avenir te soient mystérieusement parvenues à travers la splendeur de cette aurore... Elles t'ont parlé du sens d'éternité de la beauté, d'où naît la bonté de l'humanité future... Ne cherche pas à comprendre, ma Dhina... Jouis-en.

L'aurore commençait de pâlir.

— Je suis si reconnaissant à ce ciel, combien-t-il, d'avoir fait vibrer en toi les fibres divines de l'espérance... Toi-même, ne sais pas trop pourquoi... Ni moi, ma bien-aimée... Il y a de telles affinités mystérieuses entre nos consciences et le livre éternel de l'infini... Qui sait si dans la splendeur de cette aurore, ton cœur, ma Dhina, n'a pas eu l'intuition des splendeurs dont les routes de demain seront illuminées... Et tu ne sais pas la traduire... Il te en est ébouie, dis-moi, ma chérie !...

Elle se pencha sur son épaule ; je concevais que son émotion devait être intense.

— Tu es éblouie, disait-il, parce que toute la beauté de cette félicité future s'est secrètement manifestée en toi à la lumière de ce nouveau soleil... Le symbole éblouissant a répandu toute sa splendeur sacrée sur ton âme, ô ma Dhina !... Et je t'aime tant que ton travail enchanté en moi... Nous nous sommes éloignés brusquement du présent monstrueux, de la folie barbare des rues, de la boue rouge des tranchées, de tous les blasphèmes, de tous les sanglots, de tous les râles que la Guerre exhale, de toutes les larmes qu'elle répand, de tous les voiles noirs dont elle enveloppe l'humanité !...

Le désigna le ciel :

— A travers cette aurore magnifique, nous avons surtout contemplé celle qui illumine notre espérance... Nonce CASANOVA

Quartier Latin

Notre confrère Jean Finello émettait récemment dans l'Éveil l'idée de faire aux étudiants de Harvard une réception solennelle. On sait, en effet, que le premier contingent américain à destination de la France est composé de 300 étudiants en médecine de l'Université d'Harvard. Cette heureuse idée, reprise par son auteur dans le Journal des Étudiants, a été très favorablement accueillie. L'Union nationale des Associations d'étudiants a donné de suite son adhésion, et, avec elle, le Cercle international des Étudiants, l'Union amicale des Étudiants. Mme Carlisle Martel dirigera la partie artistique. M. R. Ferrari, avocat et professeur américain, délégué à Paris, traduira les discours. Enfin l'Union nationale des Médias donnera le salut des soldats français aux étudiants d'Amérique.

Paisant appel au concours de tous, pour augmenter l'éclat de cette fête, le Cercle international reçoit les adhésions à son secrétariat général, 54, rue des Ecoles.

Le Cercle international des Étudiants et des Étudiantes tiendra mercredi, à 5 heures, 1, place de l'Odéon, une réunion à laquelle sont conviés tous les étudiants en médecine en résidence ou de passage à Paris. Demander des invitations à M. d'Albigny, 6, place de l'Odéon.

Solidarité
— On annonce que pour répondre aux vœux unanimes du public, le « Secours de Guerre » a demandé et obtenu du préfet de police l'autorisation de prolonger la Foire Saint-Jacques jusqu'au jeudi, 14 juin, inclus.